



© Willy Vainqueur

theatredelacite.com

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

THÉÂTRE Désobéir

Julie Berès

13 NOVEMBRE

› 8 DÉCEMBRE

Service de presse

Théâtre de la Cité internationale

Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

Agence Plan Bey

Dorothée Duplan, Flore Guiraud,
Camille Pierpont, assistées
de Louise Dubreil • 01 48 06 52 27
bienvenue@planbey.com

Désobéir, tournée 2018-19

2018

6 > 8 novembre Théâtre Garonne (dans le cadre du Festival Nova, avec le Théâtre National de Toulouse)

13 > 21 décembre La Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers

2019

24 > 26 janvier L'Apostrophe, Scène nationale de Cergy-Pontoise

8 février Théâtre Brétigny de Brétigny-sur-Orge

8 et 9 mars Maison de la Musique de Nanterre

16 mars Théâtre des Bergeries de Noisy-le-Sec

19 > 23 mars Théâtre National de Bordeaux Aquitaine

26 mars Le Canal de Redon

29 et 30 mars Aire Libre de St Jacques de la Lande

2 avril Théâtre du Champ au Roy de Guingamp

5 avril Centre Culturel Jean-Vilar – L'Île-Saint-Denis (93)

9 > 12 avril Théâtre de Dijon-Bourgogne

16 avril Théâtre de l'Agora, Scène nationale d'Evry et de l'Essonne

9 > 19 mai Théâtre Paris-Villette

28 mai Le Liberté, Scène Nationale de Toulon

3 juin Théâtres de la Ville de Luxembourg

6 & 7 juin Théâtre National de Strasbourg

juillet 2019 Manufacture d'Avignon

Les à côtés

CÔTÉ PLATEAU (en accès libre)

✿ **Les jeudis 15 novembre, 22 novembre, et 6 décembre**, à l'issue de la représentation, rencontre avec l'équipe artistique

✿ **samedi 1^{er} décembre**, à l'issue de la représentation: RENCONTRE – avec Stéphane Beaud, sociologue, auteur de *La France des Belhoumi – Portrait de famille* (1977-2017)

DU CÔTÉ DE LA PENSÉE (en accès libre)

✿ **samedi 17 novembre**, à 17h30 au Café du théâtre: RENCONTRE – *Décoloniser les corps et les représentations*, avec Sephora Pondi, actrice et Wanjiru Kamuyu, chorégraphe proposée par Sylvie Chalaye du laboratoire SeFeA, Sorbonne Nouvelle – Paris 3

CÔTÉ CINÉ (en accès libre sur réservation)

✿ **Samedi 24 novembre** à 17h, à la Fondation Suisse: PROJECTION – *Swagger*, Olivier Babinet, 2016

ACCÈS CULTURE

✿ **Mardi 27 novembre** à 20h, représentation en audiodescription, suivie d'une visite tactile en présence de l'équipe artistique. Un programme détaillé mis en place par Accès Culture (en braille et caractère agrandi) est disponible pour les spectateurs aveugles et malvoyants.

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration • 01 43 13 50 60

Billetterie

Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre, par téléphone au 01 43 13 50 50 ou sur www.theatredelacite.com

Rejoignez-nous !



Écoutez-nous !

 /theatredelaciteinter

Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Onda pour l'accueil de certains spectacles.

Désobéir

Julie Berès

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE

Julie Berès

COLLECTE DES TÉMOIGNAGES

ET TRAVAIL SUR LE TEXTE

Julie Berès, Kevin Keiss

et **Alice Zeniter**

CRÉATION LUMIÈRE

Laïs Foulc

CHORÉGRAPHIE

Jessica Noita

SCÉNOGRAPHIE

Marc Lainé et **Stephan Zimmerli**

DRAMATURGIE

Kevin Keiss

COSTUMES

Elisabeth Cerqueira

CRÉATION SONORE

David Segalen

CRÉATION VIDÉO

Christian Archambeau

TRADUCTION

Juliette King

AVEC

Lou-Adriana Bouziouane, Charmine Fariborzi,

Hatice Ozer, Séphora Pondi

THÉÂTRE

13 NOVEMBRE

> 8 DÉCEMBRE

lundi, mardi, vendredi – **20h**

jeudi, samedi – **19h**

relâche mercredi et dimanche

TARIFS | **de 7 à 23€**

SALLE | **Galerie**

DURÉE | **1h15**

Cinq représentations

seront surtitrées en anglais

les 13, 15, 16, 17, 19 novembre.

✳ Le spectacle *Désobéir* a été créé le 14 novembre 2017 à La Commune – CDN d'Aubervilliers

production déléguée La Commune CDN d'Aubervilliers

coproduction Compagnie les Cambrioleurs

soutiens Fonds de Dotation Agnès Troublé dite Agnès b., FIJAD – Fonds d'Insertion pour jeunes artistes Dramatiques, DRAC et Région Alpes-Côte d'Azur– Ce spectacle bénéficie du soutien au surtitrage de Spectacle vivant en Bretagne

SPECTACLE
vivant EN
BRETAGNE


Désobéir

✿ «Comment s’inventer soi-même?». Telle était la question lancinante qui traversait Julie Bérès lorsqu’elle partit à la rencontre de ces jeunes femmes d’Aubervilliers issues de la première, deuxième et troisième générations de l’immigration. À travers leurs souvenirs les plus intimes, elle dresse ici le portrait remarquable d’une jeunesse trop souvent absente de nos représentations et des plateaux de théâtre. Une jeune fille voilée s’avance sur le plateau. Elle nous raconte son histoire. La découverte de l’islam, la trahison amoureuse, le poids des héritages. Puis ce sera le tour de trois autres. Lou-Adriana, Charmine, Hatice et Séphora, toutes aussi révoltées, drôles, touchantes et singulières. Leurs témoignages se croisent et se répondent, nous laissent enfin entrapercevoir l’envers du décor.



© Willy Vainqueur#

* ENTRETIEN AVEC **JULIE BERÈS**

Désobéir aborde la question du poids de l'héritage culturel, culturel, familial et social en donnant à entendre le témoignage de quatre jeunes femmes qui livrent leur histoire. Pour quelles raisons le fait de « désobéir » en s'affranchissant de cet héritage est-il une nécessité pour ces dernières ?

Ces quatre jeunes femmes ont toutes des parcours faits d'un brassage de traditions, d'influences et de cultures différentes, ce qui est une vraie richesse mais qui a pu être ou s'avère être également un fardeau étant donné la double peine du racisme et du machisme, et l'assignation que cela peut engendrer. « Désobéir » signifie donc « choisir », en étant à un moment « en écart de », en désaccord ou en rupture avec des déterminismes sociaux, culturels ou familiaux. « Désobéir » exprime qui l'on veut devenir et de quelle part de son héritage on décide de s'approprier ou se délester.

De la même façon, les comédiennes parviennent à s'affranchir des codes de la représentation en s'essayant à vandaliser un pan de mur de la salle. Dans quelle mesure le plateau devient-il l'espace symbolique de leur parole ?

Lors de la création, deux des quatre interprètes prenaient la parole pour la première fois en public, la troisième sortait d'une école de théâtre et la quatrième avait fait du théâtre à l'université. Elles investissent donc le plateau non pas comme un lieu familier au sens de celui d'une représentation codifiée et policée, mais comme un lieu d'excavation de la parole qui se veut être à l'antithèse d'une boîte noire théâtrale. Le plateau devient une tribune informelle qui interpelle, à la fois enveloppe et reflet gravé de leurs témoignages puisque marqué physiquement de leurs colères, frustrations, libérations et joies. Mais il est aussi le lieu de transposition de ces histoires qui deviennent dansées, chantées, partagées et, nous l'espérons, sublimées.

D'apparence spontanée, la parole sur scène a préalablement fait l'objet d'un travail d'écriture rigoureux après que vous avez recueilli les témoignages, tantôt fidèles, tantôt réécrits, de ces jeunes femmes. Comment s'opère la cohabitation entre les enjeux de véracité du témoignage (la réalité) et ceux de la représentation (la fiction) ?

Le travail de rencontre et d'entretien sur le terrain, de collecte de paroles puis de montage et d'écriture a constitué une phase majeure du processus de création, durant environ un an. L'idée était de préserver l'aspect « brut » des paroles de ces jeunes femmes, leur spontanéité première non polluée par des enjeux de représentation, d'intérêt du contenu ou du littéraire de la forme. Bien entendu, il a fallu réagencer, couper, articuler — ce que nous avons fait avec les auteurs Alice Zeniter et Kevin Keiss — mais leur gouaille, leurs mots, leurs histoires sont bien là. Tout le jeu et l'ambiguïté de la représentation surviennent ensuite dans la manière dont ces paroles sont portées au plateau, qui les dit, comment on les danse, on les détourne, on les distancie ou on se les approprie. La fiction naît de ce flottement entre un matériau textuel extrait du réel et les potentialités de son interprétation sur un plateau.

« La fiction naît de ce flottement entre un matériau textuel extrait du réel et les potentialités de son interprétation sur un plateau »

Vous dites vous être inspirée de la méthode «Alexievitch» en reprenant la formule de «roman à voix». Cherchez-vous, à l'instar de l'auteure russe, à «sculpter l'image d'une époque» plutôt qu'à «produire un document»?

Ce qui m'a interpellée dans l'invitation de Marie-José Malis et le principe des pièces d'actualité, c'est la possibilité de créer une forme entrant en résonance sociale et politique très directe dans son territoire. Plutôt qu'une image de l'époque, nous avons tenté de retranscrire des instantanés, une multitude d'images formant un ensemble stéréoscopique et polymorphe au travers des fragments d'histoires, des bribes de souvenirs et d'éclats des personnalités de ces jeunes femmes. Nous avons cherché à fuir le monolithique qui est bien souvent l'écueil des tableaux médiatiques trop lisses ou binaires pour que le spectateur puisse librement faire sienne l'aspérité de ces portraits.

Nonobstant le registre anecdotique et narratif de votre spectacle, ce dernier est marqué par des moments chorégraphiés où les comédiennes évoluent en groupe. Comment avez-vous travaillé la question du corps comme moyen d'exprimer l'engagement, l'émancipation?

La chorégraphie a joué un rôle essentiel dans la création du spectacle: elle en est l'un des piliers majeurs, à l'égal du texte. Le travail réalisé avec la chorégraphe Jessica Noita est véritablement le nœud du moment de bascule entre le témoignage narratif – qui relève d'une énonciation classique et linéaire – et son incarnation sur le plateau. Le mouvement devient alors le liant entre les monologues, les scènes chorales ou les joutes verbales: elle est le squelette du spectacle. Si le travail sur le corps est d'abord une étape fondamentale pour porter une parole dans toute sa complexité et son intimité, il devient ensuite un exutoire et un moyen de devenir pleinement maître du texte. Le travail chorégraphique tend à retranscrire par le corps ce que sont devenues ces jeunes femmes: des victorieuses. ♦

*** propos recueillis
par Aurélien Péroumal**



© Willy Vainqueur#

✱ BIOGRAPHIES

▪ Née en 1972, **JULIE BERÈS** passe la plupart de son enfance en Afrique. Lorsqu'elle arrive en France, à 18 ans, c'est avec l'intention d'y poursuivre des études de philosophie. Mais après une rencontre avec Ariane Mnouchkine, lors d'un stage au Théâtre du Soleil, elle décide en 1997 d'intégrer le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. En 2001, elle fonde la compagnie «Les Cambrioleurs», dont elle assure la direction artistique et qu'elle choisit ensuite d'implanter à Brest. Elle réunit à ses côtés des créateurs issus de différentes disciplines (auteurs, vidéastes, plasticiens, créateurs sonores, chorégraphes, circassiens) pour inventer une écriture scénique où chaque langage s'affirme dans une narration fragmentaire, discontinue, onirique. Au Théâtre National de Chaillot, qui l'accompagne dès ses premiers spectacles, elle crée *Poudre!* (2001), *E muet* (2004). *Ou le lapin me tuera* est créé pour la Biennale des Arts de la Marionnette au Théâtre Paris Villette (2003). Elle participe en 2006, aux côtés d'Alexis Fichet, Madeleine Louarn, Annie Lucas et Charlie Windelschmidt à la mise en scène collective de *Grand-mère Quéquette* de Christian Prigent, répété et présenté au CDDB – Théâtre de Lorient. *On n'est pas seul dans sa peau* voit le jour en 2006 à l'Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône, établissement public qui portera la production de plusieurs de ses créations. L'année suivante, le Quartz, scène nationale de Brest, l'invite à devenir artiste associée. Par la suite, *Sous les visages* (2008) et *Notre besoin de consolation* (2010) y sont créés. En janvier 2013, la première de *Lendemain de fête* est donnée à la MC2 Grenoble, scène nationale, producteur délégué du spectacle. En 2013, une petite forme, *L'or avec le faire*, est conçue en collaboration avec Thomas Cloarec au Théâtre du Pays de Morlaix. En 2013, elle est associée à la Comédie de Caen, centre dramatique national de Normandie, où est créé en janvier 2015 *Petit Eyolf* de Henrik Ibsen. En 2016, elle crée *Quelque chose pourrait dans mon royaume* d'après Witold Gombrowicz avec les élèves de la 75^e promotion de l'ENSATT, puis *Orfeo* de Claudio Monteverdi à l'invitation de l'Opéra National de Paris. Après *Désobéir* en 2017, elle crée *Soleil Blanc* en 2018. En implantant sa compagnie en Bretagne, Julie Berès a tenu à y développer un important programme d'action culturelle, en direction d'amateurs, en milieu scolaire et universitaire, mais aussi à destination de populations éloignées de l'offre culturelle (milieux carcéraux, hôpitaux, maisons de retraite).

▪ Née en 1991, **CHARMINE FARIBORZI** est une danseuse Hip Hop spécialisée en *Popping*. D'origine iranienne, elle est titulaire d'une licence de géographie à l'Université de Bourgogne, et reçoit une formation professionnelle de Hip Hop à la Juste Debout School de Paris. Depuis 2016, elle participe à différentes web séries (*STANDING*) et clips (*Rocky*, *Love is a soft machine*, *Math Ilde*, *Caméléon*, produits par Hirvy Production-Paris, et enseigne le Popping au sein d'écoles et MJC à Saint-Denis. Depuis 2018, elle est danseuse et interprète au sein de la Compagnie Deyka.

▪ **HATICE ÖZER** grandit en Périgord. Franco-turque, elle pratique en parallèle le théâtre et le chant en turc et en français. Diplômée d'un master en arts plastiques, elle se forme en théâtre au sein du conservatoire d'art dramatique de Toulouse. En 2016, elle participe aux ateliers théâtre Premier Acte initiés par Stanislas Nordey au Théâtre national de Strasbourg. Elle y fait la rencontre de Wajdi Mouawad et joue par la suite dans *Notre innocence* écrit et mis en scène par Wajdi Mouawad au Théâtre national de la Colline en 2018. Elle rencontre Jeanne Candel et Samuel Achache dans le cadre des talents Adami 2017 et joue dans le spectacle musical *La Chute de la Maison* d'après des motifs d'Edgar Allan Poe, Franz Schubert et Robert Schumann au Festival d'Automne à Paris.

▪ **LOU-ADRIANA BOUZIOUANE** - Après une formation poussée en piano, solfège, chant et danse, Lou poursuit des études théâtrales aux Conservatoires municipaux des IX^e et XVII^e arrondissements de Paris entre 2013 et 2015. En 2015, elle joue dans *Le Quatrième mur* de Sorj Chalandon mis en scène par Jean-Marc Popower au Théâtre du Nord-Ouest. En 2016, elle intègre le programme Premier Acte saison 3 où elle travaille auprès de Stanislas Nordey, Annie Mercier, Rachid Ouramdane ou encore Wajdi Mouawad, entre le Théâtre national de la Colline, la MC2 – Grenoble et le Théâtre national de Strasbourg. Elle travaille également avec Assane Timbo au Théâtre de l'Aquarium. En 2018, elle joue dans *Rats des villes* mis en scène par Inès Hammache au Théo Théâtre. En 2019, elle participe au dispositif « Carte blanche à la jeune création » à l'Espace Icare. Elle est également intervenante théâtre dans l'association Les Bergers à Ivry-sur-Seine.

▪ **SÉPHORA PONDY** est née en 1992 à Gennevilliers, dans les Hauts-de-Seine. Elle est la deuxième enfant d'une fratrie de quatre, issue d'une famille d'immigrés camerounais, tous deux professeurs en lycée. Elle se forme à l'EDT91 (École Départementale de Théâtre), à Évry-Courcouronnes. Deux ans plus tard, elle intègre l'ERAC, l'École Régionale d'Acteurs de Cannes, un des onze établissements supérieurs de théâtre en France. Parallèlement à sa formation à l'ERAC, elle participe au programme Premier Acte initié par le metteur en scène Stanislas Nordey, en faveur de la diversité sur les plateaux. Aujourd'hui, elle a travaillé avec Julie Berès, Benoît Bradel, Éva Doumbia, Kevin Keiss, Rémy Barché ou encore Sébastien Derrey. Elle se produit en mai 2018 au Théâtre national de la Colline dans le spectacle *Au Bois*, mis en scène par Benoît Bradel, et en 2019 dans le spectacle *Lench* d'Eva Doumbia.